

Homélie Pères Bruno GOLFIER & François ODINET

Chers amis,

En ce dimanche du temps pascal, nous vous invitons à méditer le psaume du jour (le psaume 22), sans doute l'un des plus connus : « le Seigneur est mon berger ».

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien.

Dès le commencement du psaume, une tonalité de grande confiance apparaît : « je ne manque de rien ». Avoir le Seigneur pour berger, c'est la source d'une grande sécurité. Mais nous le savons, cela ne donne pas de sécurité financière, ni matérielle, ni sanitaire. Alors comment la comprendre ? Un premier éclairage est donné par l'évangile et le chemin de Jésus. Le Christ est notre berger parce qu'il est passé devant nous, il a pris le chemin que nous prenons tous, en se mettant à notre tête. Il a marché en faisant attention à chacun, à commencer par le plus pauvre. Il a ouvert le chemin du pardon et de la réconciliation, et nous y a invités. Il est mort en se remettant dans les mains du Père, comme nous serons appelés à le faire. Il est ressuscité pour nous ouvrir la porte de la vie : nous y serons appelés aussi.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles, et me fait revivre.

Il me conduit par le juste chemin, pour l'honneur de son nom.

Ici, une grande sérénité se dégage. Le bon berger nous conduit « par le juste chemin » ; si nous le suivons, nous n'avancerons pas au hasard. Nous trouverons, sur notre route, les forces nécessaires : « les prés d'herbe fraîche ». Au bout, il y a une destination qui nous sera bénéfique : nous allons « vers les eaux tranquilles », vers une résurrection.

Tout cela, c'est « l'honneur de son nom ». Autrement dit, ce cheminement nous apprend le « nom » de Dieu, le visage de Dieu. Ainsi nous pouvons l'honorer, c'est-à-dire le connaître vraiment. Nous ne connaissons pas Dieu par une définition, mais par sa manière de marcher à nos côtés, et de nous conduire par amour.

Ce psaume nous fait entrer dans une confiance sans explication. Dès le début, il pose des affirmations tranquilles : la présence du Seigneur comme berger, la conviction que nous trouverons, grâce à lui, le bon chemin, le chemin qui conduit à la vie, la vraie vie. Mais notre expérience nous apprend que ce n'est pas si simple : il y a des embûches sur le chemin, et parfois nous nous sentons beaucoup plus perdus que conduits. Alors il faut continuer la lecture...

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,

car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure.

Ici, quelque chose s'éclaire : la sérénité qui apparaît dans ce psaume appartient à quelqu'un qui est passé par l'épreuve et qui a surmonté celle-ci. Celui qui a écrit ces mots a « traversé les ravins de la mort », il a connu la souffrance. Sa confiance n'est pas un acte de légèreté ou d'inconscience. C'est l'expérience du berger lui-même : Jésus est passé par « les ravins de la mort », mais sa mort et sa résurrection sont devenues une source de confiance et d'espérance pour ses disciples.

Avant tout, un psaume est une prière. On peut dire ces paroles même quand on a du mal à faire confiance. Entrer dans cette prière, c'est laisser remonter en nous la profonde aspiration à la paix et à

la vie, qui habite notre cœur même au milieu de la tempête. Les mots du psaume nous rendent attentifs à ce désir de paix et de vie, et ils nous emmènent dans un acte de confiance : c'est Dieu qui me donnera cela. Il est là, il est avec moi. Je n'en sais pas plus mais, aujourd'hui, cela me suffit. En apparence, cette confiance ne change rien à mes épreuves. En réalité, elle change tout pour moi.

Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis.

Tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie.

J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

La fin du psaume s'ouvre à une vision : celle d'une maison, dans laquelle une table est préparée. Nous y sommes traités comme des invités de marque, sur qui on répand un parfum comme on le faisait à l'époque de Jésus. Une maison dans laquelle on est invité à habiter toujours. Cette vision, elle est valable au futur : c'est vers la maison de Dieu que Jésus nous emmène, et dans cette maison nous trouverons pleinement notre bonheur. Mais la vision est aussi valable au présent : « grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ». Cela ne veut pas dire que j'ai une vie facile, mais que la « grâce » m'est donnée. Autrement dit, la présence de Dieu, la force de son Esprit Saint, sont là pour moi. Elles me maintiennent dans la confiance, et me rendent déjà familiers de la maison du Seigneur.

Terminons par une suggestion : si nous apprenions ce psaume par cœur ? Il n'est pas très long et, quand il nous reviendra en mémoire, il pourra exprimer notre confiance en Dieu, et nous accompagner dans les heures difficiles.

Bruno GOLFIER & François ODINE